

*Jeanne RIVIERE -
Illustrations de Françoise BERNIER*



N° 1 – SOIRÉE AU PETIT CHÂTEAU

Clémentine et Léon jouaient souvent ensemble. Elle habitait la ferme en bas du château, lui celle du haut, vers les marais. Ils avaient à peine dix ans.

Ils arrivaient au jardin entouré de murs, et à l'aide de la clé magique, ouvraient la première porte, qu'ils refermaient aussitôt. Ensuite, ils suivaient une allée sinueuse qui les amenait à la seconde porte qu'ils ouvraient avec la deuxième clé. Ils passaient de l'autre côté, fermaient derrière eux, s'installaient sur la pelouse devant le petit château, où Louis, les attendait comme d'habitude avec beaucoup d'impatience.

Ce jour-là, ils devaient passer la journée au château. Louis leur avait dit qu'ils verraient une somptueuse fête organisée par ses parents et qu'ils pourraient l'accompagner à cette soirée. Il leur présenterait une fée, sa grand-mère Jeanne, qui avait des pouvoirs secrets.

Cette soirée était donnée en l'honneur de sa mère qui avait quarante ans. Son père devait lui offrir une nouvelle calèche, et avait invité des amis voisins, et de la famille de la ville proche.

Des enfants seraient là et Louis profitant de la bonne humeur de son père avait obtenu l'autorisation d'inviter ses deux jeunes amis.

Le soleil était au zénith, et en attendant que cette fête commence, les enfants avaient joué à cache-cache dans le parc. Ils avaient pu assister aux derniers préparatifs de la soirée.

Plus tard, dans la journée, les invités s'installèrent autour des tables placées sous le grand chêne, devant le château. Jeanne la fée se plaça entre Clémentine et Léon, elle leur sourit et une onde magique les parcourut. Ils étaient eux aussi gardés par la fée Jeanne qui les protégerait.

Une jeune femme se mit à chanter une complainte dont le refrain fut repris par tous, plusieurs fois, puis son père lut un poème dédié à sa mère, rendant hommage à sa beauté parfaite.

Les plats se succédaient sans cesse sur les tables, ils étaient tous meilleurs les uns que les autres, et nos jeunes amis se demandaient où on pouvait trouver autant de nourriture. Quel bonheur de partager avec Louis cette fête ! Encore une belle histoire à raconter chez eux.

LES CROIRAIT-ON ?



N° 2 – L'HIVER SACRÉ

L'hiver promettait d'être très froid, les familles de Clémentine et Léon avaient ramassé beaucoup plus de bois que les autres années. Même au château on avait fait d'énormes réserves de bois.

La fée Jeanne, grand-mère de Louis, avait annoncé un hiver mémorable pour tout le monde.

Les enfants pourraient patiner sur la rivière gelée pendant trois mois, des amis viendraient de toutes les régions profiter des terres blanches et fêter le Noël et l'an nouveau sous le blanc manteau.

Tous les animaux de la forêt et des landes alentour seraient conviés aussi à ces joyeuses fêtes. Des cadeaux arriveraient par le train spécial avant la fermeture de la gare.

Dès le mois de novembre, il commença à neiger régulièrement jusqu'à l'approche de Noël. Une accalmie avait permis d'aller chercher les sapins dans les bois et on avait pu les orner de tous les appareils trouvés dans les maisons. Ainsi devant les fermes et aux entrées de tous les châteaux avoisinants, la nature scintillait de beaux diamants. Les cheminées fumaient et de joyeuses volutes s'échappaient dans l'air froid de la nuit, éclairée par une lune majestueuse dans le ciel de l'Avent.

Tout le monde s'affairait pour trouver les cadeaux qui orneraient les cheminées des maisons. Les parents de Clémentine et Léon, aidés de la fée Jeanne, purent offrir à leurs enfants un des plus beaux Noël depuis leur naissance : des livres, des oranges, des chocolats et surtout une poupée pour Clémentine et une voiture pour Léon. Une grande surprise attendrait aussi les parents des deux enfants, en effet Jeanne avait décidé que cette année tout serait possible pour faire plaisir.

Elle aida les enfants à trouver une belle robe et un manteau pour chacun des parents de Léon et Clémentine.

Voilà, Noël serait là la nuit prochaine, et lorsqu'on avait vu les animaux s'avancer près des maisons, on avait distribué de la nourriture pour les amis des bois et de la forêt, qui dès la nuit tombée prendraient leur repas en toute quiétude.

Au petit matin, après une belle nuit, tous les yeux étaient émerveillés et la fée Jeanne sut qu'elle avait réussi cette fois encore une belle chose.

ETAIT-CE UN REVE OU LA REALITE ?



N° 3 — MARDI-GRAS CHEZ LÉON

En prévision du Mardi gras après le Noël si merveilleux, Léon voulait absolument partager cet événement avec tous ses amis. Il savait qu'il aurait à redoubler d'imagination, car Clémentine adorait les surprises et cette fois, c'était à lui qu'en revenait l'organisation.

Son ami Louis proposa d'emprunter quelques vêtements qui dormaient dans les malles du grenier de Laussais. Ils avaient prévu de se retrouver au début de l'après-midi. Léon muni d'une besace avait rejoint Louis, et sans perdre de temps, ils gravirent le grand escalier, en passant devant la chambre de la fée Jeanne, gardienne du grenier.

Quelques belles araignées gardaient la porte d'entrée, mais les garçons n'en firent aucun cas et se penchèrent sur deux malles. Les serrures étaient rouillées, car elles refusaient de s'ouvrir l'une et l'autre. Louis s'arma d'une grosse aiguille à tricoter qui traînait là, et put ainsi soulever un coin de la malle, et Léon força sur le couvercle qui finit par céder.

Un nuage de poussière s'échappa et les fit tousser. Ils ouvrirent très grand leurs yeux : des pièces d'or, en tout cas elles étaient dorées, et bien dorées, s'épalaient sur le fond de la première malle. Ils se regardèrent, Louis ne put s'empêcher de prendre une pièce dans sa main. Elle était toute chaude, et le réchauffait : il souriait et semblait transporté vers un autre monde. Léon fit de même, et lui aussi se

réchauffait avec la pièce d'or. Ils se sentaient invincibles, envahis par une force nouvelle.

Ils se regardèrent et se mirent à chercher dans le carton près de la malle : ils trouvèrent une robe longue et un masque de chat pour Clémentine, une redingote et un masque de lion pour Léon, Louis choisit une cape et un masque de loup. Ils descendirent, et par la fenêtre du salon, ils appelèrent Clémentine qui les attendait avec impatience. Les trois amis enfilèrent rapidement leurs déguisements et partirent en chantant, rendre visite aux habitants. Ils étaient sûrs que personne ne les reconnaîtrait. Ils allèrent de rue en rue en frappant aux portes des maisons. À cette occasion, on ouvrait facilement aux enfants, on leur donnait des friandises, et une pièce ou deux. D'autres enfants les avaient rejoints. Ils traversèrent ainsi tout le village, mais lorsqu'ils entendirent le clocher sonner cinq heures, ils prirent le chemin du retour. Ils devaient remettre en place les vêtements empruntés avant de rentrer chez eux.

En arrivant, les parents de Louis souriaient, ils les félicitèrent pour leurs déguisements.

Chacun remit en place les vêtements.

— Regardez ! dit Léon, la pièce qu'on m'a donnée, elle est dorée.

— Moi aussi dit Louis, en regardant la pièce qu'il avait dans sa main. Clémentine montra la sienne, elle n'était pas dorée ! Les garçons expliquèrent à Clémentine leur découverte des pièces dorées et chaudes trouvées dans une malle du grenier. Elle ouvrait de grands yeux et avait un air étonné. Comment était-ce possible ? Ils ne se l'expliquaient pas non plus. Ils se regardèrent l'air étonné, et descendirent rapidement du grenier.

LES ENFANTS AVAIENT-ILS TROUVÉ LA RECETTE DE L'OR ?



N°4 – LA PÊCHE À LA GRENOUILLE

Au printemps suivant, les enfants purent découvrir qu'après le grand froid qui avait sévi, la végétation redoublait de vigueur. Les animaux semblaient être aussi plus nombreux, les oiseaux volaient de tous côtés et gazouillaient de concert.

Au lavoir, en bas de la route qui menait aux marais, les grenouilles coassaient et sautaient de feuille en feuille. Les garçons et Clémentine étaient partis à la pêche aux grenouilles, munis de gaules en bois avec des chiffons rouges en guise d'hameçons.

Clémentine, la première, lança sa gaule. Tout de suite, plusieurs grenouilles plongèrent et se jetèrent sur le chiffon rouge en le mordillant. Elle n'eut qu'à les traîner sur le bord et les faire entrer dans son panier. Louis et Léon n'étaient pas aussi chanceux, ils durent recommencer plusieurs fois avant de pouvoir attirer une ou deux grenouilles. Se méfiaient-elles ? En tout cas, cela les amusait beaucoup. Ils poussaient des cris à la fois de joie et de déception.

Sur le chemin du retour, ils passèrent devant la maison de Léon. Sa mère, assise près de la porte d'entrée, tenait entre ses genoux la baratte et fermement battait la crème jusqu'à en obtenir un beurre au

goût unique. Elle jetait de temps à autre une petite poignée de sel. Elle savait exactement quand il serait temps de cesser de battre la crème. La qualité de son beurre était connue de toute la région et les commandes affluaient à un rythme qu'elle ne pouvait soutenir. Elle s'arrêta enfin. En leur montrant la motte de beurre obtenue, elle paraissait satisfaite de son travail. Elle les invita à prendre une limonade et leur offrit des petits gâteaux qu'elle avait confectionnés le matin même.

Cependant, il ne fallait pas oublier les amies grenouilles, qui attendaient de rejoindre le bassin du château, un simple déménagement en fait. Elles seraient ainsi bien nourries, et feraient profiter les habitants de Laussais de leur doux chant qui annoncerait le bel été suivant.

MAIS QU'ALLAIT-ON FAIRE DES BÉBÉS GRENOUILLES ?



N° 5 – LA MAISON DE CLÉMENTINE

Sa maison était en réalité une ferme. Des vaches, des brebis, des chevaux, et une ânesse, prénommée Milane, des poules, des canards, des lapins et des cochons faisaient ainsi partie de sa vie de tous les jours. C'était un peu la même vie chez Léon, ses parents élevaient aussi des animaux. Louis vivait dans un autre monde que Léon et Clémentine, le petit château de ses parents et de la fée Jeanne était l'inaccessible rêve de beaucoup de gens du village. Mais les enfants ne semblaient pas se formaliser de ces différences notables. Ils se rejoignaient souvent pour jouer et rêver ensemble.

Le monde des adultes n'avait pas d'influence sur eux.

Cet après-midi-là, Léon et Louis se rendirent chez Clémentine qui les avait invités à faire la visite de la ferme et à rencontrer tous ses amis les animaux. Surtout Bacon, le cochon qui était élevé comme un chien.

Ce petit cochon se nourrissait de pommes de terre et de petit lait. Son auge était faite de bois précieux, l'orme abattu l'an passé avait servi à la confectionner. C'était Clémentine qui l'avait demandé à son père, car le cochon Bacon était son ami depuis qu'il était né.

Bacon suivait Clémentine comme un petit chien et tenait souvent compagnie à la petite fille lorsqu'elle était seule. Elle savait qu'il resterait à la ferme et ne partirait pas comme les autres animaux.

L'heure du repas pour Bacon arrivait et il fallait prendre dans la grande marmite les grosses pommes de terre qui cuisaient depuis une heure. Elles étaient très chaudes, mais il fallait les attraper, les poser au fond de l'auge, et verser le petit lait froid par-dessus.

Ensuite, les chaussures enlevées, les enfants se mirent à écraser les pommes de terre comme on écrase les raisins pour les vendanges. Et dans un fou rire général, chacun pressa les pommes de terre avec ardeur. Quand le plat fut prêt, Clémentine appela Bacon qui attendait patiemment (il était très obéissant). Il se rua sur son auge, sa tête disparut à l'intérieur et on n'entendit plus que le bruit sourd qui sortait de son groin.

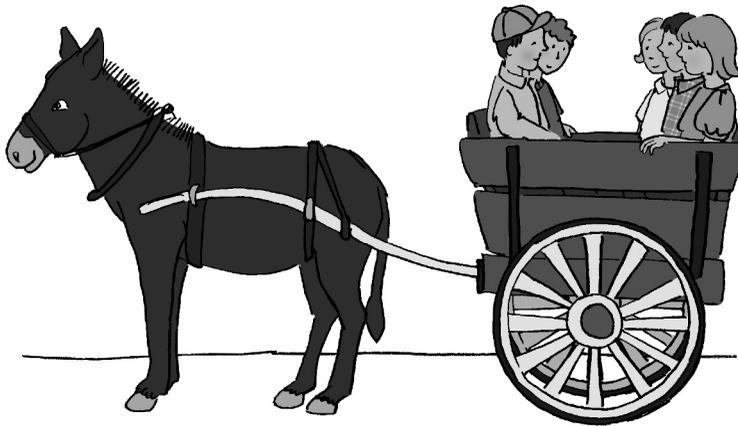
Bacon était rassasié, et heureux. Il commença à tourner autour de Clémentine, à sautiller sur place, il voulait jouer. Ce cochon était vraiment un animal particulier.

Louis était médusé, jamais il n'avait vu faire une telle préparation pour les cochons, il pensait que ces animaux se nourrissaient de glands, d'herbes et de tout ce qui traînait au sol. Il ferait sûrement de très beaux jambons, dit-il.

Clémentine lui expliqua que ce n'était pas du tout la destinée de Bacon, c'était son ami et jamais il n'irait à la boucherie.

Elle avait la promesse de son père.

MAIS BACON SAVAIT-IL MONTER LA GARDE ?



N° 6 – LA PROMENADE DE L'ANGLAISE

Un été, une famille anglaise avait été invitée au château. Il y avait deux enfants, London, le garçon et Lucy la fille.

Louis avait aussi invité ses amis Clémentine et Léon pour qu'ils fassent leur connaissance.

Le lendemain, Louis attelait la carriole à l'âne Milan, et ensemble, ils partirent à la découverte de la campagne environnante.

Sur le chemin, ils aperçurent Isidore le berger, accompagné de son chien Kipper, qui agitait son bâton et voulait que l'on s'arrête.

- Attendez, les enfants, venez visiter la grotte d'Anselme, mon grand-père, des trésors s'y cachent et si vous en trouvez un, il sera pour vous.

Les enfants amusés décidèrent de descendre de la carriole et de suivre Isidore. L'entrée de la grotte était protégée par d'épais buissons de prunelles qu'Isidore écarta. Ils entrèrent et virent une douce lumière bleue qui dessinait des formes de personnages suspendus dans l'espace et traçant un chemin. Léon, au premier détour, reçut sur la tête un petit paquet léger. Il l'ouvrit, ramassa les quelques bonbons qui s'y trouvaient et les offrit à ses amis. Puis ce

fut une averse de sachets qui tomba de la voûte de la grotte, tous les enfants avaient des présents et des gourmandises.

Quand le vieil Anselme leur demanda de revenir vers l'entrée, ils avaient récupéré pour les uns, une toupie et des gâteaux, pour les autres, une balle, une poupée miniature ou des jeux de cartes et d'osselets. Ils étaient émerveillés et se retournaient pour apercevoir ces formes bleutées si joyeuses.

De retour à la maison, Clémentine arbora fièrement les jolis sachets bleus qu'elle avait attrapés dans la grotte et raconta son aventure de l'après-midi. Clémentine montait se coucher lorsqu'elle entendit sa mère dire « il faudra que j'éclaircisse cette histoire de lumières bleues et de grotte avec le vieil Anselme ».

***CES LUMIÈRES ÉTAIENT-ELLES RÉSERVÉES UNIQUEMENT
AUX ENFANTS ?***



N° 7 – LA FÊTE DES CHÂTAIGNES

C'était une fête organisée à l'initiative des parents de Louis et de quelques châtelains alentour. On accueillait le début de l'automne et chacun amenait au château les châtaignes qui seraient mises à griller et régalerait tout le monde. Des feux seraient allumés comme à la Saint-Jean, et on danserait autour des brasiers jusqu'à minuit. C'était l'occasion unique de réunir les familles des châtelains et des fermiers. Les hommes arrivaient en monture, les femmes et les enfants avaient attelé des carrioles munies de lanternes.

Dès la nuit tombée, tous les invités étaient arrivés, et Clémentine et Léon avaient rejoint leur ami Louis. Il les fit entrer au château et passer par les cuisines déguster des poires au miel. Ils le suivirent ensuite dans sa chambre et les yeux grands ouverts découvrirent une immense pièce avec un grand lit, tout était grand dans cette demeure, même ses jouets, un grand cheval à bascule et un grand circuit ferroviaire avec des wagons en bois. C'était très beau, mais jamais ils ne pourraient l'inviter dans leurs maisons, elles étaient trop petites pour Louis et ils n'avaient rien à lui offrir. Enfin, ce n'était pas grave, leur ami était fidèle et il appréciait beaucoup les découvertes qu'ils faisaient ensemble. C'était sans doute ce que Louis, seul, ne pouvait s'offrir.

Les torches illuminaient le parc de mille feux et la dégustation de châtaignes était un succès. Les gens se pressaient pour avoir un

cornet à savourer, les bolées de cidre et les limonades se buvaient au rythme des chansons.

Vers la fin de la soirée, on amena l'immense gâteau de châtaignes confectionné par le personnel du château. Ce dessert accompagné de crème était offert par les parents de Louis.

Ce fut une belle fête, un peu comme une veillée de Noël ou de la Saint-Jean. Cette année, il y avait aussi une surprise dans le gâteau. Personne n'avait deviné ni encore trouvé l'objet. Celui qui le trouverait devrait l'année suivante en cacher un à son tour dans le gâteau.

***MAIS QU'ÉTAIENT DEVENUES LES PIÈCES DORÉES DE LOUIS
ET LÉON ?***



N° 8 - LA SORTIE À LA VILLE

Clémentine, Léon et leurs mères attendaient le car qui devait les amener à la ville voisine pour y passer la journée. Il y avait des achats à faire et peut-être une surprise en prime.

Il était huit heures lorsque le bus presque plein s'arrêta au carrefour. Tout le monde put cependant trouver une place assise. La promenade commençait.

Le bus suivait une route inconnue des enfants. Ils étaient déjà allés à la ville, mais ne se souvenaient plus du trajet.

Ils passèrent derrière le château et pensèrent à Louis, qui était chez une tante en Bretagne pour les fêtes de Pâques.

Après avoir admiré les paysages printaniers, ils arrivèrent au terme du voyage. Les enfants descendirent et suivirent les pas de leurs mères. Leurs yeux écarquillés voyaient des étalages remplis d'objets de toute sorte, tissus, livres, parfums, jouets, nourriture et tant d'autres choses.

Le midi, ils firent une pause pour déjeuner sous le marronnier de la grande place. Juste en dessous, un marchand de jouets avait son étal. Léon avait repéré une voiture à friction qui faisait aussi rêver d'autres enfants installés près du marchand. Sa mère avait bien remarqué l'intérêt du petit garçon pour ce jouet.

Après la pause déjeuner, on repartit faire les autres courses, les enfants étaient avec la mère de Clémentine qui leur offrit un cœur en pain d'épices pour le dessert. Quand les achats se terminèrent, il était temps de rejoindre le car pour le retour. Cette journée était passée si vite que Léon et Clémentine avaient l'impression de n'avoir rien vu, rien fait.

Ils dormirent pendant tout le trajet et ne purent apprécier le paysage ni apercevoir leur ami Louis qui était devant la poterne du château et faisait un signe de la main à tous les passagers.

Léon, rejoignit sa maison avec sa mère et dit au revoir à Clémentine. Le soir, fatigué par cette magnifique et épuisante journée, il ne vit pas sur le bord de la cheminée la voiture à friction que sa mère avait déposée là et qu'il trouverait le lendemain matin.

En vendant son beurre, la mère de Léon pouvait de temps en temps faire des surprises inoubliables à son fils.

LA MÈRE DE LÉON ÉTAIT-ELLE AUSSI UNE FÉE ?



N° 9 – LA FÊTE DES MOISSONS

Près du mur, la balançoire sous le grand figuier attendait qu'on s'y installe pour reprendre vie. Clémentine fut la première à s'y poser. Elle commença à se balancer et à chaque ascension, elle découvrait la route, l'étendue des marais et les rouleaux de foin dans les prairies qui attendaient qu'on les ramasse.

Elle apercevait aussi les vaches qui paissaient les quelques herbes vertes restantes après cette sécheresse qui durait.

Ses parents disaient que c'était bien ainsi, les moissons étaient bonnes et la fête serait d'autant plus joyeuse.

Le samedi suivant, on organisait chez Clémentine la fête annuelle des battages, qui signifiait le dernier jour de la moisson. Elle aurait beaucoup à faire, car elle devait aider sa mère. Léon devait les rejoindre et on espérait la présence de Louis.

On commença par installer les grandes tables sous les pommiers, ce qui garantirait un peu d'ombre. Il faisait déjà très chaud.

Les tracteurs montaient et descendaient vers les champs environnants dans un ballet orchestré comme pour une danse. À sa dernière tournée, chaque fermier rapportait un bouquet de bruyères qui servirait à décorer la moissonneuse-batteuse.

Cette fête de village, où se retrouvaient tous les fermiers des environs, était un enchantement pour tous les enfants qui pouvaient y participer, car c'était eux qui fleurissaient la moissonneuse-batteuse à l'aide des fleurs des champs, des lavandes, des bruyères et des feuilles de châtaigniers.

La photo de l'année serait prise uniquement avec les enfants par Monsieur de Laussais, le père de Louis qui avait un appareil photo. Les enfants devraient faire un vœu.

MAIS QUEL VŒU CLÉMENTINE AVAIT-ELLE FAIT ?



N° 10 – LES GRANDS-MÈRES

Pendant les chaudes journées de l'été, la grand-mère de Léon retrouvait la grand-mère de Clémentine sur le banc en rondins de bois, abrité par les rosiers qui faisaient une capuche au-dessus de leurs têtes. Elles apportaient leurs travaux à quatre aiguilles, et tricotaient souvent des gants ou des chaussettes.

Clémentine s'installa près d'elles pour les écouter, c'était l'heure de la sieste et la petite fille sembla s'endormir rapidement.

Les grands-mères aimaient se remémorer des histoires anciennes et insolites. La grand-mère de Clémentine, dit soudain :

— Te souviens-tu, oh, il y a bien une trentaine d'années de cela, de ce jeune homme qui était venu travailler chez Hector le boulanger ? C'était un garçon travailleur et bien élevé et Hector en était très satisfait. Seulement, au bout de six mois environ, on ne sut ce qui s'était passé, mais le dimanche de Pâques, les fours à pain n'avaient pas été allumés, ni la pâte à pain pétrie. C'était une catastrophe pour tout le monde ! Pas de pain ! Tu te rends compte ?

Hector fut très contrarié et prit une mauvaise colère quand il se rendit compte que le mitron s'était envolé avec ses pièces en or.

Les uns et les autres avaient bien essayé de mener une enquête, mais ce fut sans résultat. Et le lendemain, on avait retrouvé une barque renversée et brisée sur la berge de la rivière. On avait dit alors que le mitron en se sauvant de nuit avait fait une fausse manœuvre et s'était sans doute noyé. Certains affirmaient même qu'il était très loin à l'heure qu'il était, avec les pièces d'or dans son sac.

Il est vrai qu'on avait retrouvé des pièces d'or sur les berges des marais, mais beaucoup plus qu'Hector n'en avait perdu.

C'était à n'y rien comprendre, et tout le monde disait que ce mitron-là avait sans doute des pouvoirs.

Le Maire avait décidé de conserver ces pièces en attendant que leur propriétaire vienne les réclamer.

Mais il ne vit jamais personne, et longtemps après, les gens trouvaient encore ici ou là quelques pièces d'or dans les marais...

- Ah ! Clémentine, tu ne dormais donc pas, on a dû te faire peur avec cette histoire ? Et ton ami Léon, il n'est pas là ?

Elles plièrent leur ouvrage et partirent en se disant adieu. Clémentine, encore perdue dans l'histoire, s'installa sur le banc des grands-mères et entreprit d'imaginer une suite improbable, mais heureuse. Je ne sais pas comment s'appelait ce mitron, mais ce n'était sûrement pas un voleur, pensa-t-elle.

Quelque chose de terrible avait dû arriver, quelque chose d'inexplicable.

ET POURQUOI N'ÉTAIT-IL JAMAIS REVENU AU VILLAGE ?